SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

Sur les cimaises, les mots de ***Kamel Daoud*** comme un discret contrepoint déclamatoire aux photos de ***Raymond Depardon***. Telle cette phrase lapidaire à proximité d'un premier cliché montrant deux femmes à un arrêt de bus. L'une d'elles et on sait vite laquelle, *recherchée par les cailloux depuis des millénaires*. Sur un autre cliché, celui d'un banc public, sa description comme *la forme la plus contemporaine de l'au-delà*.



Kamel Daoud se défiant de ce prétendu temps mort capté par l'objectif puis enfermé dans une boîte, qui se métamorphose, a contrario et aux yeux de qui sait voir, en un *temps vif et toujours vivant*.

De retour à la maison, des impressions de lecture, apaisées, plus sereines, plus réflexives aussi à feuilleter le catalogue de l'exposition qui en résulte publié aux éditions **Barzakh**, Alger 2022.

Kamel Daoud, né en 1970, écrivant sur les photos prises en 1961 par son aîné, alors jeune reporter de 19 ans, dans les rues d'Alger ou dans ce village de regroupement d'Oranie, Magra, dénommé pour la circonstance Village de France, à l'intention des journalistes français et étrangers acheminés sur place dans des hélicoptères de l'armée française. Un village - coopérative devenu la vitrine d'une puissance coloniale aux abois qui sacrifie ses enfants mais n'en démord toujours pas, à la veille de l'indépendance. ***Raymond Depardon***, toujours la même année, envoyé spécial, observateur des coulisses des négociations en cours des accords d'Evian vues du côté des plénipotentiaires algériens.

Kamel Daoud, pas encore né, encore privé de corps, se décrivant pourtant comme un revenant. Puis, des années plus tard, de retour à Alger puis à Oran en 2019, incarné et souriant aux côtés du même ***Raymond Depardon***.

Un infini respect, de part et d'autre, pardessus le fossé des générations, pardessus celui plus vertigineux encore des origines. Enfant de la vallée de la Saône et fils de paysan pour l'un, gamin de Mesra, wilaya de Mostaganem, pour l'autre qui gagnera bientôt Oran, d'abord à contrecœur, pour tenter d'y vaincre l'ignorance et la mort.

Leur point de convergence, ces clichés en noir et blanc où se devinent pourtant les couleurs d'une réalité qui se dérobe sans cesse, aussi vrai que *le temps est un poisson. Chaque photo une écaille. Elle le révèle, vite il glisse dans la pénombre*. Une pénombre rendue plus impénétrable encore par la marche forcée d'une histoire toujours prête à s'emballer. Aux pieds des clients sirotant des cafés, attablés sur des chaises en Formica, un môme, de l'autre bord, leur cirant les pompes. Dans les rues d'Alger, Alger outragée, Alger brisée et pas encore libérée, on se regarde depuis trop longtemps, en



chiens de faïence, on s'invective, on déambule, on plastronne, on s'ignore superbement, on se tient, en recherche d'équilibre instable au bord d'un précipice et sous un ciel de refus, lourd de menaces. En témoignent le long des marches d'escaliers qui *prétendent descendre sans cesse vers la mer*, *les murs obtus, sans fenêtres, ni portes* où des mains vengeresses ont tracé des acronymes de triste mémoire.

58 ans plus tard, Alger, figure toujours aux yeux de ***Kamel Daoud***, cette *impasse penchée vers la mer. On ne peut aller plus loin. On y tourne en rond. C'est l'endroit où le pays, qui vient de si loin, s'arrête, comme s'il ne savait pas nager.* ***Raymond Depardon*** y est de retour. ***Kamel Daoud*** l'accompagne redoutant de son propre aveu, les réactions des passants convoités par l'objectif du photographe. Celui-ci récoltera pourtant plus d'un sourire et suscitera dans l'esprit du témoin sidéré qui se tient à ses côtés, de singulières réflexions. Comme celle que lui inspire ce visage radieux, qu'il a si longtemps contemplé au travers du regard de l'autre, de cette femme si belle, au point qu'il voudrait *lui en voler les raisons*, celle encore de ces jeunes filles devisant et déambulant sous les arcades d'une ville fantôme, qui se délite, *selon les vieux poèmes encore vivants,* (est-ce à dire que les poèmes meurent eux aussi à l'instar des villes ?) dont *chacune*, *offrant son visage, est une lune. Chacune parfois s'allège dans de premières foulées heureuses*.

Réflexion sur le temps, sur le regard, sur l'altérité déclinée dans cet alphabet qu'il compare à *un visage à vingt-sept bouches* devant lequel *on se tait pour les écouter*.

L'idée de cette rencontre, c'est ***Claudine Nougaret***, réalisatrice, ingénieure du son, spécialiste de la prise de son directe et collaboratrice sur chaque film du photographe, qui l'a eue. Elle est bien sûr du voyage, en 2019, atténuant la distance, au dire de ***Kamel Daoud***, par sa présence et la façon franche et directe dont elle s'adresse aux passants. Elle réalisera dans la foulée ***KAMEL ET RAYMOND*** projeté au cœur de l'exposition d'abord montrée à l'Institut du Monde Arabe où a eu lieu la captation, derrière les moucharabieh imaginés par Jean Nouvel.

Son œil dans ma main, c'est le titre de l'exposition qu'on peut voir encore au Studio 24 à Villeurbanne, jusqu'au 26 mars. L'œil qui scrute, la main qui trace des arabesques qui se révèlent riches de sens dont la portée va bien au-delà des mots. Et le visiteur qui n'ira sans doute jamais sur place, pas plus qu'il ne lui sera donné de remonter le temps, mesure le fossé, l'abîme incommensurable qui s'est creusé de part et d'autre des deux rives de la Méditerranée.

De dos, des enfants dépenaillés regardent défiler un régiment et ***Kamel Daoud*** leur prête ce songe : *Je voudrais être soldat. Pour ne pas mourir (…) Je vivrai de tuer la mort qui se cache dans les gens que je croise. Partout où j'irai. Et un jour elle sera totalement vaincue. Il n'y aura plus de morts. Que des soldats vainqueurs*.

En attendant, on pense terrifié à tous ceux, tirailleurs ou turcos à qui on n'a pas demandé leur avis à l'instar de ce Yacine Chéraga alias Boussaïd Hamza, brusquement devenu étranger à lui-même, *ce gamin halluciné qui*, en 1914, *court à perdre haleine le long des boyaux d'une terre profanée*, dans une guerre qui n'est pas la sienne dans la première partie du dernier roman de ***Yasmina Khadra***, ***LES VERTUEUX***, publié aux éditions **Mialet-Barrault**, en 2022.

Actualités

J'étais loin de me douter, en commandant un exemplaire du ***VISITEUR DE GONDAL*** de ***Patrick Reumaux*** ouvrage dont le tirage est épuisé depuis longtemps, sur le Label Emmaüs de la librairie solidaire de Retrilog (sic), lequel des exemplaires diffusés en 1986, par la vénérable maison d'éditions **Balland**, allait bien pouvoir m'échoir. Quelle ne fut pas ma surprise de voir débouler un exemplaire réformé de bibliothèque, s'il vous plaît, don à la communauté fait par la BCP, Bibliothèque Centrale et Principale (?) des Côtes du Nord, département devenu, depuis, à la grande satisfaction des briochins et consorts, trop longtemps méprisés, Côtes d'Armor.
En poursuivant mes investigations, à propos d'un exemplaire, décrit par toute l'équipe de Booki (nom de code, un rien familier) d'un état acceptable quand bien même présentait-il des rousseurs sur les tranches et pages de garde, je découvris, en fin d'ouvrage le descriptif et le numéro de code attribué par une main anonyme ainsi qu'une fiche récapitulative portant la mention à retourner sur laquelle étaient répertoriées, les coordonnées des emprunteurs accompagnées des dates de prêt et de retour. C'est ainsi que je découvris, avec stupeur, que le triste sire Le Patezour qui eut pourtant le privilège de se compter comme le premier emprunteur du volume, en date du 24 avril 1987, ne sut guère se montrer digne d'un tel honneur. Suivent en effet, 3 dates, tamponnées, celles du 25 juillet, du 13 septembre et du 24 septembre 1994. Faut-il en déduire que l'emprunteur négligent dût être menacé à plusieurs reprises de radiation s'il ne restituait pas le titre avec sans doute la complicité tacite d'un employé stipendié ou peu scrupuleux ? Monsieur Macé, puis Mauricette Y. semblent s'être montrés plus disciplinés, en rendant en temps et en heure, le dit volume. Puis, étrangement plus rien après le 27 novembre 2006, date, ou de l'informatisation du service, ou de la définitive relégation du volume dans quelques limbes de l'établissement pour défaut de rotation. L'ouvrage ne méritait certes pas une telle marque d'infamie et il était dit qu'il n'avait pas dit son dernier mot puisque le v'la remit en selle et promptement encore…



En effet, le 20 mars aura lieu, au cinéma Comoedia, à Lyon, une séance pas tout à fait comme les autres.
Se relaieront en effet au chevet d'***EMILY*****,** à l'occasion de la projection du film éponyme de ***Frances 0'Connor***, un éditeur et un libraire (la libraire Descours) pour saluer la sortie concomitante aux éditions **Sous le Sceau du Tabellion** du recueil de la même ***Emily Brontë*** intitulé ***L'ASSASSINAT DE LA REINE DE GONDAL***. Pariant que les spectateurs trouveraient ce soir-là avantage à prolonger le plaisir du visionnage du film, par la lecture du recueil qu'ils pourront se procurer à la fin de la séance. ***Patrick Reumaux*** y sera mis particulièrement à l'honneur en tant qu'éminent et talentueux traducteur.
Voici ce qu'il écrivait justement dans un avertissement au lecteur, placé en ouverture du ***VISITEUR DE GONDAL*** réchappé des limbes : *Au cours de l'hiver 1966, en janvier et février, et l'hiver suivant durant les deux mêmes mois, j'ai travaillé à la campagne pour ne pas être dérangé. L'entreprise n'était pas mince, il s'agissait de traduire une partie des Juvenilia des Brontë (…). Jean-Jacques Pauvert était l'éditeur de ces textes qui inventent en vers et prose, deux mondes : Gondal, Angria. Raymond Bellour dirigeait l'ensemble,*

qui n'a jamais vu le jour en partie à cause des évènements de Mai 68, en partie parce que, depuis, aucun éditeur n'a pris le risque de s'y brûler les doigts.
Sous le Sceau du Tabellion aura modestement relevé le défi, pour ce qui concerne, plus spécifiquement ***L'ASSASSINAT DE LA REINE DE GONDAL***, le seul juvenilia d'***Emily Brontë***.

Le mercredi 15 mars à 19 h 00, **Sous le Sceau du Tabellion** sera présent aux côtés de ***Frédérick Houdaer*** qui présentera son dernier roman, ***CHEZ ELLE*** à la librairie Le Livre en Pente, 18 rue des Pierres Plantées, sur les hauteurs de la Croix-Rousse, dans le 1er arrondissement de Lyon. L'occasion — d'une pierre, deux coups —, d'évoquer cette collaboration exemplaire et de présenter en outre aux participants, l'ensemble de notre catalogue.



Les 25 et 26 mars, sous les ors du Palais de la Bourse, l'Association des éditeurs indépendants Auvergne Rhône-Alpes dont **Sous le Sceau du Tabellion** est adhérent, organise le 3ème salon Magnifique Livre. L'édition 2022 avait tenu toutes ses promesses. L'édition 2023 très attendue promet de faire aussi bien, sinon mieux. Notre catalogue ne se sera-t-il pas enrichi en outre, d'un 13ème titre, le premier roman de ***Loup Belliard*** intitulé ***LA GRANGE***, disponible sur notre stand.

Livres en chantier

Un chantier qui touche à sa fin en réalité puisque le livre est d'ores et déjà sous presse. Sortie prévue le 21 mars 2023.

Nous livrons ci-dessous le synopsis du roman ainsi que la biographie de son auteure :

Adèle et Louis vivent en couple dans une grande ville. Sans doute au tout début du siècle dernier. C'est dimanche. Une trêve dans la trame d'une semaine harassante, semblable à toutes les autres mais aussi dans leur nouvelle vie qui commence. Ils travaillent dur. Ils tentent de se réparer et d'explorer ensemble la possibilité de la lumière enfin entrevue. Tour à tour, le lecteur découvre des épisodes de leurs vies antérieures, de leur enfance malmenée et les circonstances de leurs rencontres à la campagne, à des lieues d'ici. Ce qui les a rapprochés et bien failli les éloigner l'un de l'autre à jamais, relève de secrets indicibles qui manqueront plus d'une fois, les submerger et les anéantir. Pourtant Adèle dira sa colère. Louis dira sa peur. Ils trouveront enfin le courage et la force de quitter cet endroit, de tourner définitivement le dos à cette grange assassine.

Loup Belliard est née en 1998. Elle est originaire de la Drôme. Elle est issue d'un milieu plutôt modeste et a grandi à la campagne. Elle habite aujourd'hui dans la banlieue de Grenoble. Elle est doctorante depuis 2021, à l'Université Grenoble Alpes, en littérature du XIXe siècle et études de genres. Volontiers militante, elle anime par ailleurs depuis deux ans avec son cercle de lecture des actions d'éducation populaire. ***LA GRANGE*** est sa première publication. Le sujet de son livre a d'abord été patiemment documenté. Elle a résolument choisi de le traiter ensuite par le biais de la fiction, en revisitant les lieux et le décor de son enfance.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.